

Les Papèteries de Malaucène doivent vivre !

REVUE DE PRESSE DU 11 JUIN 2009

HEURE PAR HEURE

► Mardi 9 juin.

Le comité d'entreprise doit étudier les volets économique et social du plan social. Sont présents le directeur financier, Jean-Yves Klein, le directeur des Ressources Humaines, Yves Mothay, le directeur du site de Malaucène, Jean-Marc Pavero, et son responsable RH Rémi Ruffier.

- 15 h 30, des salariés commencent à perdre patience et tentent de monter dans les bureaux. Ils sont rapidement calmés par les élus syndicaux. La direction promet des réponses pour le soir même.

- 18 h 30, la partie économique achevée, le dossier "social" est sur la table.

- 20 h, les quatre représentants de la direction souhaitent passer la soirée dans la maison au-dessus du site. Les syndicalistes les dissuadent de sortir, la tension est trop grande et les esprits échauffés. Ils sont donc "mis en sécurité" dans les bureaux. Une grande partie des salariés reste sur le site.

► Mercredi 10 juin

- 7 h 30, les salariés apportent le café au "quatuor directorial".

- 12 h, las d'attendre, les élus du CE montent aux nouvelles.

- 12 h 45, ils annoncent aux salariés que M. Fievez, pdg du groupe Europe doit arriver à 14 h à Avignon. Mais qu'il ne souhaite pas poursuivre les discussions sur le site de Malaucène, mais sur un "terrain neutre et plus sécurisé". Tollé des salariés qui rejettent en bloc cette proposition, "personne ne partira d'ici".

- 16 h, M. Fievez arrive en sous-préfecture de Carpentras. Rejoints par trois représentants syndicaux.

Il est important de souligner combien cette lutte est exemplaire de par le grand sens des responsabilités des Papetiers et de notre CGT dans l'ensemble de ses structures.

Il faut aussi remercier les copains de la FILPAC Vitrolles qui nous ont énormément aidés hier pour l'action vis à vis du critérium du Dauphiné Libéré.

Un grand merci à Olivier, Nadia, Catherine, chacun dans leur domaine de compétences nous apportent énormément...

Merci également au Comité de soutien et à ses "meneurs"

<http://www.soutienauxpapetiers.com/>

La bagarre va se poursuivre dans les jours qui viennent avec d'autres actions.

Plus que jamais les Papetiers ont besoin de vous - de nous, car les choses ne font que commencer dans ce rapport de force tous azimuths !

Continuer à soutenir les papetiers en signant la pétition et en relayant ces informations.

<http://www.unispourmalaucene.net/>

"TANT QUE CE N'EST PAS FINI, JE SERAI LA"

Entré aux Papeteries en 1970, Christian les a quittées à 59 ans. Il est inquiet aujourd'hui pour son fils et son gendre.

Derrière ses lunettes noires il a du mal à cacher ses yeux emplis de larmes. "On a été virés comme des maïmpres. Ils ont raison de faire ce qu'ils font mes copains papetiers. Je suis là aujourd'hui, je serai là demain et tant qu'il le faudra." Christian a été embauché aux Papeteries en 1970 et fut pendant 25 ans chef d'équipe à l'atelier bobinage. Il a été licencié l'année dernière. "Mais depuis cinq ans, je sentais que ça tournait plus rond. Quand ils ont commencé à faire venir du papier du Brésil. Du papier de mauvaise qualité dont on jetait à chaque fois la moitié. J'ai alors dit à mon fils, tu ne feras pas carrière aux Papeteries." Aujourd'hui, Christian, le cœur à vif, est inquiet pour son fils et son gendre, 39 et 38 ans, "que vont-ils devenir? Ici le bassin d'emploi a peu de ressources." Et très vite, sa colère refait surface, "si on en est là aujourd'hui, c'est la faute de la direction qui nous mène en bateau depuis longtemps. Je n'ai aucune confiance en



Valle que valle, Christian sera là pour soutenir ses camarades papetiers. / Photo V.S.

ces gens là." Hier, Christian est venu apporter son soutien à ses camarades de labeur, "mais attention il ne faut pas déraiper, ne pas trop chauffer les esprits. Vous savez ici c'est une poudrière. Avec les produits inflammables stockés, si tout saute, ce sera Toulouse n°2".

► Dominique Bodon, maire UMP de Malaucène: "On me reproche de ne pas avoir signé la pétition du comité de soutien. Elle était en ligne sur un site internet très politisé. Depuis, le site a été changé, mais j'avais demandé la co-présidence pour que ce soit clair. Cela m'a été refusé. Je ne veux pas me faire manipuler. D'ailleurs deux de mes élus sont salariés aux papeteries et dans le mouvement. Mon rôle d'élu est de prévoir la suite des événements, la recherche de repreneurs. Actuellement, le cabinet Altedia a trois pistes. Par ailleurs, je m'opposerais tant que je pourrai à l'arrivée de la force publique."



Les quatre membres de la direction du groupe ont passé la journée sur le site. / Photo V.S.



Toute la journée, les salariés ont discuté, et les représentants ont fait plusieurs allers et retours avec les membres de la direction pour tenter de trouver une issue. / Photos V.S.

Jeudi 11 juin 2009
www.laprovence.com

VAUCLUSE

5

MALAUCENE/Aux Papeteries, "les représentants de la direction ne sont pas séquestrés, mais mis en sécurité"

Une journée sous haute tension

Par Chantal Malaure
cmallion@laprovence-presse.fr

On le voit de loin, le large volute de fumée noire qui plafonne au-dessus du site des Papeteries de Malaucène. A l'entrée du chemin d'accès, un panneau annonce "fosse commune, 211 salariés". Depuis hier, une atmosphère mortifère et pesante règne sur ce fleuron industriel du Comtat.

Sur le carreau de l'usine, une vision déstructurante saute aux yeux: pantins désarticulés pendus haut et court, murs éclaboussés de peinture, et des kilomètres de papier tendus aux arbres et piétinés au sol.

Les esprits sont dans le même état. Depuis hier et le début des négociations, rien ne va plus. Des négociations qui tirent en longueur et qui ont fini par aboutir par la "mise en sécurité" des quatre représentants de la direction. "Ils ne sont pas séquestrés, ils sont libres, clament les représentants syndicaux. Ce sont eux qui ne veulent plus sortir. Mais à quel jeu jouent-ils? Ils veulent juste laisser la situation se pourrir."



C'était le deuxième jour de grève pour les salariés de la papeterie: ils attendaient le redémarrage d'éventuelles discussions avec la direction avec laquelle ils entamaient un véritable bras de fer. / Photo Valérie Souat

Vaucluse. Les salariés de la papèterie de Malaucène attendent la reprise de négociations.

Des dirigeants retenus sur le site

■ Quatre membres de la direction de la papèterie de Malaucène (Vaucluse) étaient toujours retenus sur le site, mercredi à la mi-journée, par des salariés qui attendent une hypothétique reprise de négociations sur la fermeture de l'usine. L'établissement emploie 210 salariés.

Des discussions en comité d'entreprise entre syndicats et direction se sont interrompues mardi soir et depuis, le directeur industriel du site Jean-Marc Pavero, le directeur financier Europe du groupe américain Schweitzer-Mauduit, propriétaire de la papèterie, Jean-Yves Klein, le directeur des ressources humaines du groupe Yves Mothay et le responsable des ressources humaines du site Rémy Ruffier ont été invités à ne pas quitter les locaux de la papèterie par les syndicats.

Tout en se défendant de séquestrer l'équipe dirigeante, un responsable syndical, Thierry

Georges, de l'union locale CGT, a expliqué que les syndicats étaient dans "l'incapacité de protéger la sortie de ces gens".

Les salariés exigent une reprise des négociations auxquelles, selon la CGT, se refuse la direction. "Ils nous ont appelés en nous disant qu'ils faisaient descendre (à Malaucène, ndlr) le directeur du groupe Europe pour discuter mais que la discussion ne devait pas se passer sur le site mais sur un terrain plus sécurisé et plus neutre", a expliqué Jean-Marc Moulin, délégué syndical.

"S'ils repartent sur les mêmes données, ils vont ni plus ni moins essayer de nous endormir en sous-préfecture. Ils auront à ce moment-là la garantie de pouvoir partir, ils partiront et on ne les verra plus", a-t-il ajouté.

L'ambiance à la mi-journée était calme. Dans la cour intérieure qui jouxte les bâtiments administratifs de la papèterie, des bobines de filtres à cigarettes ont

été dévidées et des guirlandes de papier à cigarettes pendaient aux branches des grands arbres de la cour, de même que des mannequins bourrés de papier représentant les membres de la direction.

De nombreux carreaux ont été cassés et les murs aspergés de peintures de toutes couleurs. Sur des banderoles était inscrit : "le préjudice, messieurs de la direction sera énorme..." ou encore "Vous avez voulu jouer avec nos emplois, maintenant nous jouons avec vous, messieurs !".

Le géant américain du papier à cigarettes Schweitzer-Mauduit a annoncé le 17 avril, à la surprise générale, qu'il fermerait l'usine, spécialisée dans le papier "manchette" qui entoure les filtres de cigarettes, en septembre, avec 210 licenciements à la clé.

Les salariés s'opposent à la fermeture, estimant que l'activité peut être pérennisée dans la papèterie, fondée au XVIIe siècle.

MANIFESTATION CET APRÈS-MIDI

■ Dans le cadre de leur conflit, les papeteriers ont appelé à manifester aujourd'hui à partir de 12h30, à Malaucène. Leur objectif est de profiter du passage du Critérium du Dauphiné Libéré pour alerter largement le public et la presse sur leur situation.

Ils s'installeront devant l'église, à la sortie du village, avant que les coureurs n'attaquent les pentes du Ventoux, terme de cette étape. Une action médiatique qui s'inscrit dans leur mouvement de contestation pour dénoncer la fermeture de l'usine programmée en septembre prochain. "Notre but est de faire savoir au niveau national de ce qui se passe ici. La situation est urgente pour les 211 salariés menacés de chômage", explique Thierry Georges, secrétaire de l'Union locale CGT Vaucluse-Malaucène.

Médiation à la sous-préfecture

Hier à 21 heures, les salariés des Papèteries de Malaucène ont décidé de quitter l'usine afin de garantir la sécurité des quatre séquestrés " fictifs ". Quatre représentants de la direction venus mardi matin pour négocier le volet économique et social des employés de l'entreprise. Une décision qui fait suite à une réunion qui s'est tenue hier après-midi dans les bureaux de la sous-préfète de Carpentras, Marie-Gabrielle Philippe. Elle a reçu une délégation du comité d'entreprise des Papèteries de Malaucène et Michel Fiévez, PDG Europe du groupe Schweitzer-Mauduit, propriétaire du site. Une réunion pour débloquer la situation afin que les négociations du plan social et économique puissent reprendre.

Car depuis mardi 23 heures, il ne se passait plus rien. D'un côté les quatre responsables mandatés pour fermer l'usine, disent qu'ils sont séquestrés, alors que vu des salariés, on

répond que les portes sont ouvertes et que rien n'interdit à Yves Mothay, directeur des ressources humaines de Schweitzer-Mauduit de venir parler aux salariés. Et il a été dit à demi-mot qu'au plus haut niveau de l'Etat des gens retenus dans une usine ne plaisaient pas et que si les quatre hommes retenus n'étaient pas libres, eh bien, les forces de l'ordre interviendraient manu militari.

De retour sur site, la délégation a donc expliqué la situation. La CGT demandant aux personnes présentes de libérer le site en signe de bonne foi. En écho ils ont entendu que la confiance n'était plus là. Et les discussions par groupe ont commencé avec en relais, des échanges avec la représentante de l'Etat afin de trouver une issue pour reprendre les négociations dès ce matin 9 heures. Un tour de table prévu de durer jusqu'à vendredi.

MALAUCÈNE / Des dirigeants qui ne veulent plus partir, des salariés désorientés...

Aux Papeteries, le conflit tourne au jeu de dupes



Jean-Marc Moulin, délégué CGT du personnel, annonce les derniers rebondissements de la journée. Les responsables de la direction refusent de sortir. "Ce n'est plus une séquestration mais un squatt", lance un salarié. / Photo Valérie Suali

Les papeteries de Malaucène vivent les heures les plus sombres de leur histoire. Depuis le 17 avril, date de l'annonce de la fermeture du site, la tension n'a jamais été aussi forte, le dialogue aussi inexistant et le clash aussi imminent. Les négociations entamées mardi et portant sur les volets économique et social ont très rapidement capoté. Les salariés, considérant le peu d'engagement de la direction sur les points présentés par les représentants syndicaux du comité d'entreprise, ont très vite vu rouge.

Les syndicalistes ont de facto invité Jean-Yves Klein, directeur financier et Yves

“ Ils vont contrecarrer notre référé avec une séquestration fictive ”.

UN SALARIÉ

Mothay, DRH du groupe Europe, Jean-Marc Pavero, directeur du site et son adjoint Rémi Ruffier "à ne pas sortir". Le quatuor a donc passé la nuit dans les bureaux. "Mais ils ne sont pas séquestrés, ils sont libres de sortir", déclarait Jean-Marc Moulin, délégué CGT du CE.

Après une matinée tendue, Michel Fievez, directeur général Europe de Schweitzer-Mauduit, a rencontré

hier après-midi une délégation syndicale en sous-préfecture de Carpentras. Revenu à Malaucène, Jean-Marc Moulin a fait le point devant l'ensemble des salariés. "Michel Fievez s'est engagé à venir sur le site pour négocier jusqu'à vendredi soir. Mais en contrepartie, les autres membres de la direction doivent sortir sans être inquiétés. Ou on les laisse partir, ou on nous envoie les forces de l'ordre". Il était alors 19h40, la discussion ne faisait que commencer parmi les salariés incités à quitter les lieux par leurs représentants mais pas forcément tous d'accord. D'autant plus que les quatre cadres rete-

nus semblaient ne pas vouloir quitter les lieux... Par peur ou par calcul? Difficile de le dire. "On a un référé béton, ils vont le contrecarrer avec une séquestration fictive", lancera un salarié. Référé que les syndicalistes voulaient déposer aujourd'hui. Mais, hier soir, la situation était au point mort. Les salariés, désorientés, échaudés par de précédents conflits, commençaient peu à peu à quitter le site, avec le sentiment d'avoir été "pris au piège par la manœuvre de la direction". ■

Chantal Malaure
avec M.O. et M.L.

Réagissez à cet article
www.laprovence.com

Papeteries de Malaucène

La situation se dégrade

Alors que les négociations sur la fermeture du site sont dans l'impasse, la situation dégénère aux Papeteries de Malaucène où plusieurs dirigeants, retenus par des salariés en colère, ont passé la nuit de mardi à mercredi dans un bâtiment administratif. Il s'agit du directeur industriel du site Jean-Marc Pavero, le directeur financier Europe du groupe américain Schweitzer-Mauduit propriétaire de la papeterie Jean-Yves Klein, le directeur des ressources humaines du groupe Yves Mothay et le responsable des ressources humaines du site Remy Ruffier.

Mardi le Comité d'Entreprise a été interrompu par des salariés qui rejettent la fermeture de l'usine spécialisée dans le papier "manchette" qui entoure les filtres de cigarettes, prévue pour la fin de

l'été. Fermeture annoncée le 17 avril et qui prévoit 211 licenciements.

Devant une direction qui refuse selon eux de répondre aux questions posées sur le volet social du plan de licenciement, les salariés ont donc décidé que ces cadres des Papeteries ne quitteraient pas les lieux tant qu'ils n'auraient pas répondu. Pour le secrétaire de l'union locale CGT, Thierry Georges, il ne s'agit aucunement d'une séquestration. Il a expliqué que les syndicats étaient dans "l'incapacité de protéger la sortie" de ces quatre cadres.

Le site saccagé

La grogne des papetiers s'est illustrée par de nombreuses dégradations dans la cour intérieure qui jouxte les bâtiments administra-

tifs de la papeterie: des bobines de filtres à cigarettes ont été dévidées et des guirlandes de papier à cigarettes pendaient aux branches des grands arbres de la cour, des mannequins bourrés de papier

représentant les membres de la direction ont été peints tandis que de nombreux carreaux ont été cassés et les murs aspergés de peinture.

Alors que mercredi à la mi-journée les cadres

étaient toujours retenus par les salariés, ces derniers exigeaient la reprise des négociations. Reprise que refuserait la direction qui souhaite qu'elles se déroulent en terrain neutre et sécurisé.



La grogne des salariés s'est traduite par de nombreuses dégradations.



Le site a été saccagé par les salariés en colère qui demandent la reprise des négociations.